

## COMPTE RENDU

Rabia Redouane (dir.), *Autres plumes littéraires d'expression française au Maroc*, Paris, L'Harmattan, 2019.

---

RELIEF – *Revue électronique de littérature française* 14 (1), 2020, p. 168-172

DOI: [doi.org/10.18352/relief.1075](https://doi.org/10.18352/relief.1075)

ISSN: 1873-5045 – URL: [www.revue-relief.org](http://www.revue-relief.org)

This article is published under a CC-BY 4.0 license

---

Ce volume collectif présente la considérable production littéraire en français publiée au Maroc ces dernières années, palliant l'ignorance de la critique et du lectorat qui « privilégie certains écrivains trop médiatisés » (quatrième de couverture) qui bénéficient de « la reconnaissance de l'ancienne puissance colonisatrice » (24) et font de l'ombre à ces autres plumes produites et éditées au Maroc. Il s'agit ici de corriger l'injuste invisibilité d'une nouvelle génération littéraire, de mettre en avant sa richesse, la diversité et la profondeur de ses réflexions, ses préoccupations esthétiques et ses thématiques de prédilection. Disons-le d'emblée, cet objectif informatif est largement atteint.

Rabia Redouane, qui a dirigé l'ouvrage, est titulaire d'un doctorat en didactique des langues et professeure à Montclair State University (USA). Elle intitule son introduction « Continuité littéraire au Maroc » et y établit une classification historique de la littérature du Maroc d'expression française, pour arriver à cette 'nouvelle génération' contemporaine produite et éditée sur le sol marocain. Elle passe en revue les productions post-indépendance, pour signaler que, au-delà de la grande diversité thématique qu'elle déploie, cette génération continue sur la voie de ses aînés à traiter de libération et de quête d'émancipation (individuelles et collectives), et qu'elle inscrit la contestation et la dénonciation au cœur de son processus narratif. Elle s'engage en outre sur des sentiers délicats où sont traités des sujets qui fâchent et où sont brisés certains tabous. Une thématique dominante est la dénonciation des travers de la société, tels que la corruption, les silences autour des années de plomb – la littérature carcérale en est un exemple –, mais aussi des phénomènes plus récents comme celui des *Harragas* (des jeunes qui risquent leur vie dans des bateaux de fortune pour rejoindre une mythique Europe Eldorado). L'introduction résume rapidement les thèmes récurrents : la quête et l'expression du « je », la libération de la parole des femmes, l'affirmation du corps, de la sexualité et des différences

sexuelles. Outre cette dimension politico-sociale qui renvoie au contexte spécifique du Maroc contemporain, les textes s'ouvrent au monde, prennent place dans une modernité globale « marquée par la nécessité de s'ouvrir vers l'Autre et de participer à ce dialogue des langues et des cultures » (13).

Si les générations précédentes ont su acquérir l'attention des chercheurs ainsi qu'une visibilité internationale, ce que prouvent les nombreux colloques, les mémoires et thèses sur les textes littéraires marocains de la période de la revue *Souffles*, ou sur ceux des écrivains comme Ben Jelloun ou Abdelkébir Khattabi, la critique ignore bien souvent la nouvelle génération dont la production reste « dans la sphère confidentielle » (24) et cela non seulement dans la sphère internationale, mais parfois même au niveau national. Il serait non seulement question de méconnaissance de la part de la critique du Maroc, mais aussi de méfiance face à l'essor de la production. Certains critiques du Maroc (dont Mokhtar Chaoui, lui-même écrivain, cité dans de longs passages) doutent de la qualité littéraire des œuvres et de la « maîtrise » de l'outil de travail, le français littéraire (21). C'est justement cette qualité littéraire que l'ouvrage se propose d'illustrer tout en reconnaissant une attitude sans doute différente face au français. Ces dernières années, si les écrivains sont des continuateurs de la quête d'émancipation de leurs aînés, ils se libèrent de l'angoisse de s'exprimer dans la langue du colonisateur qui avait marqué la littérature de la génération précédente. Il y a continuité et renouveau, mais dans une « optique de dépassement » comme le signalait Najib Redouane (cité p. 17) et ce dépassement concerne aussi la relation à la France. En d'autres termes, il s'agit de prendre acte du fait que le centre n'est plus le centre.

Au fond, ce que montre *Autres plumes littéraires d'expression française au Maroc*, c'est, en langage bourdieusien, l'autonomisation de la littérature du Maroc dans le champ littéraire en français. En effet, malgré les difficultés financières de l'édition et de la distribution et la raréfaction d'un lectorat francophone jeune, l'essor de production se voit soutenu par des maisons d'éditions « de plus en plus actives et nombreuses » (24) et accompagné par la critique universitaire qui, comme le prouve cette publication, lui accorde toute son attention. Si cette nouvelle génération hérite de la plume contestataire de ses aînés, elle se montre plus indépendante, d'une part du champ littéraire français et, d'autre part, de l'expérience coloniale. Elle s'inscrit volontairement dans le présent, dans le Maroc contemporain, mais aussi, et telle semble bien être l'argumentation partagée par les études qui suivent l'introduction de Rabia Redouane, elle dépasse les considérations purement 'locales' visant une portée 'universelle'. Loin d'être cantonnée à un face à face avec l'ex-colonisateur, elle

s'ouvre au monde, établit des relations hors de son contexte spécifique pour traiter de sujets et de questions 'universelles' ou philosophiques.

La partie « Etudes » reprend dix-neuf contributions signées par des universitaires principalement, mais non exclusivement, établis au Maroc qui illustrent parfaitement que la critique accompagne l'essor de la production littéraire. Ces études sont chacune centrées sur un auteur différent (ou sur des œuvres spécifiques d'un auteur) et proposent des analyses variées, inspirées par les spécificités de l'écrivain concerné. L'éventail des perspectives et des lectures proposées fait la preuve par l'exemple de la richesse de la littérature analysée. Les uns s'attachent à commenter les thématiques traitées, les autres le style individuel de l'auteur ou le genre littéraire auquel le rattacher, d'autres encore exposent la dimension métadiscursive et philosophique. Il s'agit là de commentaires de niveaux scientifiques variables, mais qui s'attachent à contextualiser les œuvres et mettent les textes à l'honneur en citant des extraits, souvent conséquents, permettant au lecteur de se faire une idée du style des divers auteurs.

Les articles se suivent selon un ordre alphabétique basé sur le patronyme des écrivains analysés : Sahbi Baba, Abdellah Baïda, Chafik Benchekroun, Ahmed Bouchikhi, El Mostapha Bouignagne, Mokhtar Chaoui, Mohammed Ennaji, Hachim Ibram, Abdelkhaleq Jayed, Mohammed, Laallaoui, Moha Layide, Amine Martah, Ali Massou, Selem Moqran, Abdelhak Najib, Mohamed Ouissaden, Rachid Sakri, Mounir Serhani, Youssef Wahboun... (signalons que certains cas traités ici sortent du cadre préalablement dressé : Hachim Ibram est établi en Suisse et le texte de Moha Layide date de 1991). Telle est la longue liste des écrivains mis à l'honneur dans les études, qui se concentrent principalement sur la forme romanesque (deux contributions traitent de poèmes et de nouvelles). Le lecteur plonge dans un corpus considérable. Hélas : aucune femme ne figure dans cette énumération et l'on est en droit de se demander le pourquoi de cette absence, d'autant qu'il y a bien une production féminine au Maghreb qui fait d'ailleurs l'objet de travaux de la directrice du volume (quatrième de couverture). À partir de quelle étape les femmes manquent-elles à l'appel de cette nouvelle génération du Maroc : à la production, dans les choix des maisons d'édition, dans les lieux de distribution, auprès du grand public ou chez les critiques universitaires ? Cette absence est d'autant plus criante que la liste des écrivains mentionnés est des plus impressionnantes.

Outre le nombre des auteurs concernés, les études renvoient à une variété de thématiques, genres et stratégies qui partagent néanmoins la continuité dégagée dans l'introduction. En effet, au fil des contributions, on retrouve les termes de critique sociale, perspective des marges, correction du passé, travail de mémoire, dénonciation de la corruption, de l'hypocrisie, des injustices et

travers de la société, désenchantement, transgression, diversités sexuelles, relations interculturelles, tentation de l'Occident et du djihad. Quant aux genres auxquels les chercheurs rattachent les textes, ils sont eux aussi pluriels : réalisme merveilleux, fantastique, absurde, fable, conte, autobiographie, récit de voyage, enquête policière, etc. Sans compter les multiples stratégies d'écriture : l'ironie, le sarcasme, l'autoréflexivité, le palimpseste, la trace, le tissage, l'intertextualité, etc. Si la richesse ressort clairement des contributions, il est ardu de s'y retrouver. Pour aider le lecteur à prendre ses repères, une structure thématique aurait certainement été utile, même si l'organisation choisie ici peut présenter des avantages puisqu'elle évite les catégorisations toujours réductrices et que l'objectif est de faire ressortir la créativité de toute une génération.

Par contre, le lecteur occidental n'éprouvera guère de difficulté à reconnaître les intertextes auxquels renvoient les œuvres et qui sont mis en avant dans les études. Il s'agit surtout du canon français (ou occidental) : Baudelaire, Beckett, Camus, Giono, Hugo, Mallarmé, Maupassant, Proust, Rousseau, Sartre, Voltaire, Zola et une femme, Sarraute, qui s'y retrouve bien solitaire. Parmi les références figurent peu de 'francophones' (Tahar Ben Jelloun, Driss Chraïbi, Amin Maalouf, Abdellatif Laâbi), bien peu de sources en arabe (une contribution renvoie cependant au Coran) ou d'attention au multilinguisme des œuvres et de rares rappels à la littérature 'mondiale' (Garcia Márquez, Dante, Schopenhauer, Kundera, Eco). Tout cela donne à penser que la littérature ne s'affranchit pas si aisément des références culturelles héritées de l'Occident, de l'ex-colonisateur. Il en va sans doute de même pour la critique : dans la plupart des études, les références théoriques se résument à un rapide renvoi aux théoriciens français de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle (Barthes, Bourdieu, Genette, Girard, Ricoeur). D'ailleurs la majorité des contributions comportent des bibliographies réduites, voire absentes pour certaines d'entre elles, ce qui confirme que la dimension scientifique est subordonnée à l'objectif primaire : faire connaître une littérature injustement méconnue. Signalons en outre que, pour certains articles, le niveau de français et la présentation sont peu soignés.

*Autres plumes littéraires d'expression française du Maroc* fait connaître un nombre impressionnant d'auteurs (masculins) et permet une première rencontre avec les écrivains et leurs textes. L'ouvrage est un tremplin pour cette littérature qui reste (encore) invisible sur la scène internationale et constitue une source inestimable pour ceux qui sont curieux de la production contemporaine marocaine d'expression française. Il peut en outre intéresser un lectorat plus étendu, on pensera à la recherche en littérature comparée, d'autant que le collectif pointe du doigt l'ambition des auteurs de s'inscrire dans l'expérience locale tout en la dépassant pour poser des questions globales, 'universelles',

humaines aux dimensions psychologiques et philosophiques. Même si une structure thématique aurait aidé le lecteur à trouver plus aisément son chemin dans un corpus si divers, cet ouvrage constitue une bonne entrée en matière pour se familiariser avec cette nouvelle génération littéraire du Maroc. Les textes des auteurs y sont pleinement mis à l'honneur et appellent implicitement tout lecteur à continuer la lecture de cette littérature injustement délaissée.

Emmanuelle Radar